

19652

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire  
naturelle de Belgique

Tome VI, n° 9.

Bruxelles, août 1930.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch  
Museum van België

Deel VI, n<sup>r</sup> 9.

Brussel, Augustus 1930.

NOTES CONCERNANT UNE PONTE DE *SEMIFUSUS*  
(*MEGALATRACTUS*) *INCISUS*, MARTYN, SE TROU-  
VANT DANS LES COLLECTIONS FAITES AU COURS DU  
VOYAGE DE S. A. R. LE PRINCE LÉOPOLD DE BEL-  
GIQUE AUX INDES ORIENTALES NÉERLANDAISES  
EN 1929.

par le Major Paul DUPUIS (Bruxelles).

L'espèce qui nous occupe est citée par les auteurs actuels sous le nom de *Semifusus proboscidiferus*, Lamarck (Anim. sans vert., éd. Deshayes, v. IX, p. 449).

Reeve en donne une bonne figure en 1847 (*Fusus*, Conch. Icon. pl. IV, f. 15). Le spécimen représenté n'a plus ses tours embryonnaires. La localité indiquée est Port Essington, Australie.

Dans son « Manual of Conchology, 1881, p. 52, pl. 32, f. 93 », Tryon laisse l'espèce dans le genre *Fusus*. Il fait toutefois la remarque suivante : « c'est une forme aberrante que j'ai été tenté de placer dans les *Hemifusus* ou d'en faire le type d'un genre spécial. Le Dr Binney l'a identifiée avec *Murex aruanus*, Linné, ce qui est excessivement discutable, attendu que ce nom est généralement cité pour une coquille très différente, appartenant au genre *Fulgur*. Il me paraît plus logique de maintenir le nom bien connu donné par Lamarck ».

La figure reproduite par Tryon est celle donnée par Kiener (Icon., pl. 17). Elle représente un spécimen encore muni de ses teurs embryonnaires. Localité: Australie.

Plus loin (loc. cit., p. 141) Tryon, à propos du *Fulgur carica*,



Fig. 1. — *Semifusus (Megalatractus) incisus*, Martyn.

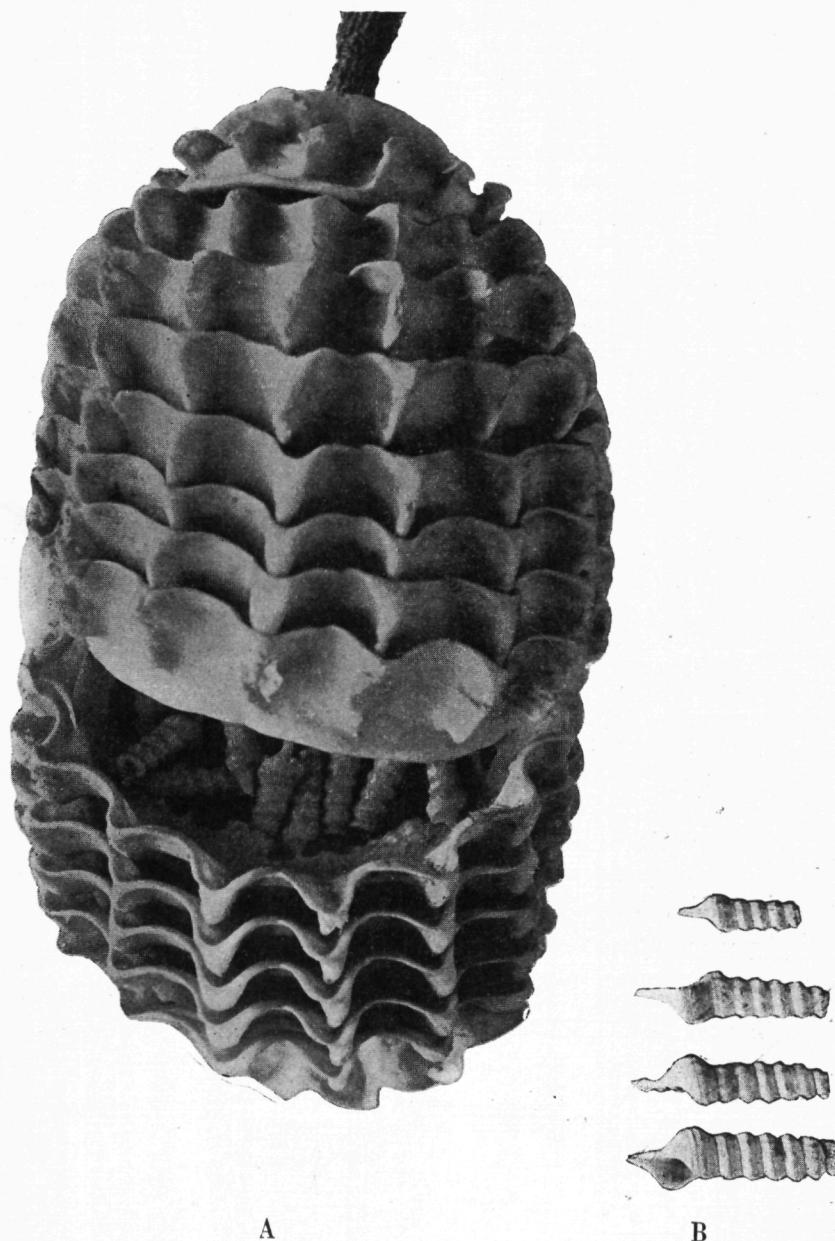


Fig. 2.

Ponte et embryons de *Semifusus (Megalatractus) incisus*, Martyn.

Gmelin ajoute : « Conrad adopte le nom donné par Linné, *aruanum*, pour cette espèce, et dit que les figures de Rumphius et de Gualtieri auxquelles il se rapporte la représentent : celle-ci, oui ; mais la première est le *Fusus proboscidiferus*, Lamarck.

Je suis obligé, à cause de cette incertitude, de rejeter le premier nom, donné par Linné en faveur de *carica* sous lequel l'espèce est généralement connue ».

Fischer (Manuel de Conchyliologie, fascicule VII, 1884, page 623), établit pour l'espèce le sous-genre *Megalatractus*, genre *Semifusus* (correction par Fischer loc. cit. de *Hemifusus*, Swainson), section des *Melongeninae*, famille des *Turbanellidae*. Il adopte le nom de Lamarck pour l'espèce.

Thiele érige la section en famille séparée (*Galeodidae*). Pour le reste, il suit Fischer. Les localités sont toujours « Australie », pour Fischer ; « bei Australien » pour Thiele (Handbuch der Systematischen Weichterkunde, 1929, p. 321).

Or, la solution du problème avait été donnée en 1874 par Tapparone-Canefri (An. Mus. Civ. Genova, vol. VI, p. 551) dans son opuscule : « Molluschi racolti da Odoardo Beccari nelle Isole Aru, Kei e Sorong ».

Voici les constatations laconiques de Tapparone-Canefri. « *Fusus incisus*, Martyn ; = *Murex aruanus*, Gm. (non L.) ; = *Fusus proboscidiferus*, Lamk. (Reeve, Conch. Icon., tav. IX, f. 15).

Hab. Wokan (Aru) ; Kei Bandan ».

Tryon (1881), Fischer (1884), Thiele (1929) ont ignoré cette note rétablissant le nom donné par Martyn, plus ancien que celui de Lamarck. Ce qui le prouve, c'est que non seulement ils n'y font pas allusion, mais qu'ils se limitent toujours à l'Australie comme habitat exclusif du mollusque.

Les spécimens rapportés par l'expédition de S. A. R. sont au nombre de trois, deux adultes des îles Aroe (l'un, avec opercule, a été capturé vivant). Un spécimen plus jeune a été acheté par S. A. R. à Dobo (Aroe).

Une ponte avec nombreux embryons vient des îles Aroe.

Conclusion des remarques faites :

Linné donne le nom de *Murex aruanus* à une espèce que Gmelin appelle plus tard *carica*, et qui n'est pas celle dont nous nous occupons.

Gmelin applique le nom d'*aruanus* à notre espèce. Ce nom disparaît par suite de sa première attribution.

Martyn lui donne l'appellation de *Buccinum incisum* et le figure pl. 87. (Spécimen de provenance inconnue).

Lamarck donne à la même forme le nom de *Fusus proboscidiferus*.

En 1874, Tapparone-Canefri s'aperçoit de l'identité de l'espèce de Martyn et de celle de Lamarck.

Cette correction passe inaperçue de tous. L'index bibliographique du *Journal de Conchyliologie* rend compte du travail de Tapparone-Canefri, et attire l'attention sur la *Mitra Montrouzieri*, T.-C. Le *Fusus incisus* lui échappe.

Le *Zoological Record* renseigne les travaux de Tapparone-Canefri, sauf celui-ci !

Sowerby, dans sa monographie du genre *Fusus* suit Lamarck. Comme localités, il donne Singapore outre Port-Essington (1880).

Tryon ignore non seulement la rectification, mais même le *Fusus incisus*, Martyn (1881). Il ne signale qu'un *Fusus incisus* Gould et un *Fusus incisus* Sowerby n'ayant aucun rapport avec le nôtre.

Paetel signale celui-ci dans son catalogue (1888), mais n'identifie pas *incisus* à *proboscidiferus*. A son tour, le travail mentionné plus haut lui reste inconnu, comme à tous ceux qui suivent : ils emploient le nom donné par Lamarck, non pas parce qu'ils infirment la constatation et la rectification faite par Tapparone-Canefri, mais parce qu'ils n'ont pas eu connaissance de celle-ci ou qu'elle n'a pas attiré leur attention. Il convient donc de reprendre le nom de *incisus* Martyn pour cette belle et grande espèce.

Les grands spécimens possèdent rarement encore leur coquille embryonnaire. Celle-ci est cylindrique-allongée, mince, très fragile alors que celle de l'adulte est fusiforme-ventrue, très épaisse et lourde. Au moindre choc, la séparation par brisure a lieu.

Les deux spécimens représentés sont l'un adulte (poids 3 kilos ; hauteur 51 centimètres) et revêtu de son drap marin brun et fibreux ; l'autre est plus jeune, décortiqué, montrant la teinte orangé-clair et l'aspect brillant de la coquille. Les deux échantillons ont perdu leur coquille embryonnaire ; afin de montrer l'aspect de l'individu intact, j'ai ajouté au moyen d'un embryon pris dans la ponte les tours qui manquaient au plus jeune des deux.

L'opercule, dont on verra la forme sur la figure représentant l'adulte, est grand (0m,12×0m,6), à nueléus apical ; une dépres-

sion le divise dans sa longueur en deux parties inégales. Sa face externe est brun-grisâtre, mate. Sa face interne a le bord élevé, brun foncé très lisse; le reste est plus clair et mat, le centre couvert de petites élevures anastomosées plus lisses.

La ponte se compose d'oothèques coriaces en forme de plateaux ovales superposés, s'emboîtant le supérieur dans l'inférieur, par leurs bords relevés, l'ensemble formant une série de boîtes, dans lesquelles on trouve déposés les embryons. Ces plateaux sont libres sur tout leur pourtour, sauf au centre arrière qui forme charnière élastique horizontale. Là, ils sont non seulement soudés avec leurs voisins immédiats, mais ils se prolongent en pince autour de la tige de support (*Spongiaire*, *Gorgone*, etc.) et s'y fusionnent en gaine unique.

L'ensemble des plateaux est ovoïde : ils augmentent de taille des extrémités vers le centre. Le rebord de chacun d'eux comprend une partie basale unie, et au-dessus une partie festonnée munie de crêtes. Les crêtes des différents plateaux superposés sont imbriquées en lignes régulières élevées, alternant avec les larges sillons verticaux qu'elles provoquent dans la partie externe de la masse.

L'animal est vivipare et dépose ses embryons dans les boîtes formées par deux plateaux superposés (une vingtaine dans les plateaux du centre, les plus grands).

Les embryons, cylindriques et à canal court, ne ressemblent pas à l'adulte. Dans la ponte qui nous occupe, ils sont de différentes tailles, suivant leur âge. Les plus petits ont une coquille de 16 millimètres de haut et 4 1/2 tours de spire ; les plus grands 28 mm. de haut et 7 1/2 tours. La coquille est blanchâtre, mince, fragile, aplatie concave au sommet et d'aspect parcheminé, sans sculpture déterminée dans les 2 premiers tours. Un renflement médian plus ou moins noduleux représente ensuite la carène de l'adulte (carène d'abord tuberculée, à la fin lisse chez celui-ci). A la base du dernier tour embryonnaire se montre de la sculpture spirale.

Voici quelques dimensions :

Hauteur de la masse des oothèques : 0m,14.

Largeur : 0m,08.

Nombre de plateaux : 15.

Crêtes du bord du plateau central : 13.

Leur écartement : 0m,015 au centre ; 0m,01 latéralement.

Partie lisse du rebord des plateaux ; hauteur : 0m,01.

Crête : 0m,015.

J'ai figuré : 1<sup>o</sup> un individu adulte, avec opercule (Fig. 1, A) ;  
2<sup>o</sup> un individu plus jeune, à coquille embryonnaire  
ajoutée (Fig. 1, B) ;  
3<sup>o</sup> une ponte vue de face, deux plateaux ayant été  
écartés pour montrer les embryons en place-  
(Fig. 2, A) ;  
4<sup>o</sup> une série d'embryons (Fig. 2, B).

